

# SAINT PHILASTRE, ÉVÊQUE DE BRESCIA EN ITALIE

L'an 386

Fêté le 18 juillet

Nous ne connaissons ni le pays ni la famille de saint Philastre; mais nous savons qu'à l'exemple d'Abraham, il quitta sa patrie, sa parenté et la maison de son père, et se dépouilla de tous les embarras du siècle pour suivre Jésus Christ, qu'il prit pour son partage. Il vécut dans une continence très exacte, passant les nuits à étudier les divines Ecritures, et se remplit ainsi de tous les trésors de la science céleste qui sont cachés en Jésus Christ.

Ordonné prêtre et établi dispensateur de la parole divine, il parcourut presque toutes les provinces de l'empire, allant même par les villages et les maisons de la campagne pour y prêcher la vérité et y combattre non seulement les juifs et les païens, mais encore toutes les hérésies, surtout celle des Ariens, dont la fureur se rendait alors redoutable dans toute l'Eglise. Il fit paraître dans cette fonction une foi si fervente, qu'il endura même le fouet et porta imprimées sur son corps les marques de Jésus Christ.

Il fut à Milan un fidèle gardien du troupeau de Jésus Christ avant que saint Ambroise en eût été évêque, et il s'opposa avec vigueur à Auxence, arien, qui s'était intrus dans l'église de Milan, et y prenait le titre d'évêque parmi ceux de la secte. Saint Philastre demeura aussi un temps considérable à Rome, où il convertit un grand nombre de personnes à la foi par les discours qu'il faisait tant en public qu'en particulier.

Après avoir parcouru tant d'endroits pour sauver les âmes, il s'arrêta à Bresse dont il fut le septième évêque. Cette ville, lorsqu'il en prit le soin, était comme toute sauvage et dans l'ignorance de la science spirituelle; mais elle souhaitait d'être cultivée et instruite dans les voies du salut. Le saint évêque commença donc à y travailler; il en déracina diverses erreurs et cultiva cette terre avec tant d'effort et d'assiduité, qu'elle devint fertile en bonnes œuvres.

Il sut, dit saint Gaudence, allier une douceur admirable avec l'ardente ferveur dont son âme était embrasée pour la gloire de Dieu. Sa profonde humilité donnait de l'éclat à la sublimité de son savoir. Parfaitement instruit des choses du ciel, il ignorait presque entièrement celles de la terre. Insensible à la gloire qui vient des hommes, il s'appliquait uniquement à faire rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. Détaché de ses propres intérêts, il ne cherchait que ceux de Jésus Christ, ne se mettant en peine ni des bonnes grâces ni de la faveur du monde. Toujours appliqué au service de Dieu et à lui gagner les hommes, plein de mépris pour tout ce que le monde estime comme rare et précieux, il se plaisait par une charitable ambition à enrichir les pauvres marchands qui trafiquent des choses les plus communes en les leur payant avec prodigalité, comptant pour peu de ne faire l'aumône qu'à ceux qui font profession de mendier. Il étouffait tout mouvement de colère dans sa naissance il était toujours prêt à pardonner les injures. Il excellait en patience et gagnait les coeurs par sa douceur. Embarrassé quand il fallait punir, il ne délibérait point quand il s'agissait de pardonner. Se communiquant avec une bonté surprenante à toutes sortes de personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, il ne distinguait par une amitié particulière que les personnes les plus viles, les plus méprisables en apparence. Ses habits étaient très communs, mais propres. Il plaisait, mais sans artifice. Il était négligé, mais sans affectation enfin, dans un extérieur nullement étudié, il découvrait toute la pureté intérieure de son âme.

L'an 381, saint Philastre se trouva au concile d'Aquilée avec plusieurs évêques du vicariat d'Italie, et concourut avec eux à la condamnation de Pallade et de Secondien, tous deux évêques ariens, et d'Attale, prêtre du même parti, qui s'était aussi trouvé à ce même concile.

Saint Augustin étant à Milan en 384, y vit saint Philastre. C'est la dernière fois qu'il est parlé de lui dans l'histoire, et peut-être ne vécut-il pas longtemps depuis du moins est-il certain qu'il mourut avant l'an 397, puisque saint Ambroise, qui mourut cette année-la, avait établi saint Gaudence évêque de Brescia en la place de saint Philastre. Parmi les disciples de ce saint évêque, nous en connaissons deux qui se sont rendus remarquables dans l'Eglise par leur vertu, saint Gaudence, qui fut son successeur, et Bénévole, officier de Valentinien, qui, avant même d'être baptisé, aima mieux perdre sa charge que de dicter contre l'Eglise catholique un rescrit donné par ordre de l'impératrice Justine. Saint Gaudence, qui rapporte ce trait d'histoire, dit que Bénévole fit voir, par cette constance à défendre la foi, qu'il avait été instruit par la doctrine admirable de Philastre, cet homme qui se rendait en toutes choses l'imitateur des Apôtres. Ce Saint solennisait tous les ans avec son peuple le jour auquel saint Philastre, son maître, avait quitté la terre pour aller jouir de Dieu, et il ne manquait pas ce jour-là de faire l'éloge de ses vertus. De tous ses discours il ne nous en reste qu'un qu'il prononça la quatorzième année de son épiscopat. C'est là qu'il appelle la voix de saint Philastre une voix très savante qui se faisant entendre de tous côtés dans l'église de Brescia, l'avait fondée par la grâce du saint Esprit dans la foi de l'adorable Trinité, l'avait établie dans une vraie espérance, l'avait affermie dans une parfaite charité, l'avait élevée aux vertus du Christianisme et l'avait laissée dans la paix de Jésus Christ.

Nous avons de saint Philastre un *Traité des Hérésies*, dans lequel il en compte vingt-huit qui ont paru dans le judaïsme avant Jésus Christ, et cent vingt-huit depuis sa naissance.

Tiré de Dom Ceillier, Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8